

## Citation style

Schmidt, Thomas: Rezension über: Antonio Ricciardetto, L'anonyme de Londres. Un papyrus médical grec du Ier siècle, Liège: Presses Universitaires de Liège, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 222-223, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958859, heruntergeladen über Website



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

L'introduction se penche d'abord sur la signification du mot ἔρμηνεία chez Aristote, à savoir la capacité d'expression et de communication de la pensée, matérialisée phonétiquement dans les suites de mots que l'homme structure sous forme de prose ou de poésie. À la suite de Gadamer, les éd. considèrent le traité comme étant une mise en application des principes fondamentaux de la logique d'Aristote. Ils insistent également sur la dimension sociologique du *logos* tel qu'il apparaît chez le philosophe et sur le poids déterminant des circonstances historico-culturelles dans la signification des mots. De ce point de vue – et comme le soulignent les éd. – le traité touche des domaines aussi divers que la philosophie du langage, l'histoire de la linguistique et la philosophie de la culture. L'introduction se penche aussi sur le contenu et la structure du traité. Les éd., à la suite de Whitaker, y perçoivent une forte unité et le divisent en 14 chap.

Convaincus que le lecteur moderne tirera aussi profit des exégèses d'autres philosophes importants, les éd. exposent les réflexions que le traité aristotélicien a inspirées à Heidegger et Agamben. Ainsi pour Heidegger le *logos* serait propice à la manifestation des πάθη, à savoir nos états d'âme et les évolutions qu'ils connaissent. C'est par ailleurs à travers et dans le *logos* que se réalise et s'exprime la compréhension de soi et du monde. Ce mouvement vers l'extérieur fait partie intégrante de la signification du mot ἔρμηνεία puisque, d'après Aristote, le *logos* révèle (ἀποφαίνεσθαι) et rend réel (ἀληθεύειν) ce qui restait recouvert (ψεύδεσθαι). Les auteurs s'arrêtent aussi sur les réflexions d'Agamben pour qui l'homme, lorsqu'il élabore son langage, procède à son propre positionnement politique et éthique dans le monde. Un tel amarrage procure à l'homme, en retour, une certaine liberté qu'Agamben appelle *experimentum linguae*.

Le commentaire est structuré en 14 parties correspondant aux chap. du traité. Elles commencent par une présentation générale du chap. puis se focalisent sur des expressions dont la signification reste complexe. Les commentaires contiennent des explications claires, enrichies de remarques des éditeurs antérieurs et complétées encore de passages similaires d'Aristote ou d'autres auteurs antiques. Les éditeurs donnent aussi des précisions sur les débats que les différentes expressions ont suscitées. Par exemple, ils nous rendent attentifs à la différence qui existe entre τὰ γραφόμενα, ce qui est écrit, qui renvoie à l'acte d'écrire, et τὰ γράμματα, sons susceptibles d'être transcrits grâce à l'intelligence humaine.

Enfin le volume contient 4 courts chap. avec des remarques supplémentaires sur la théorie sémiotique d'Aristote, des propos éloquentes sur les différentes sortes de ἀποφαντικός λόγος, soit un discours «dans lequel réside le vrai ou le faux» (Arist. *Int.* 4), ainsi que des lignes éclairantes sur certains termes du chap. 9 du traité et sur la construction logique des énoncés prédisant l'avenir.

Maria Vamvouri Ruffly

**Antonio Ricciardetto: L'Anonyme de Londres. Un papyrus médical grec du Ier siècle.** Collection

Papyrologica Leodiensia. Presses Universitaires de Liège, Liège 2014. LXIII, 155 p.

L'*Anonyme de Londres* est le nom que l'on donne traditionnellement, depuis son *editio princeps* par H. Diels en 1893, à un papyrus médical grec du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. qui, par sa taille (près de 3,5 m pour 39 colonnes de texte) et son contenu (un vaste répertoire de théories médicales, principalement étiologiques et physiologiques), est un témoin capital pour l'histoire de la médecine antique. Le papyrus ayant été réédité tout récemment par D. Manetti pour le compte de la *Bibliotheca Teubneriana* (*Anonymus Londiniensis, De medicina*, 2011), il pouvait paraître superflu d'en offrir une nouvelle édition critique si peu de temps après. Il n'en est rien: bien que largement tributaire des très nombreux travaux de Manetti, le présent ouvrage, issu d'un mémoire de maîtrise soutenu en 2010 à l'Université de Liège (sous la direction de M.-H. Marganne) et couronné du prix J.-C. Sournia 2010 de la *Société française d'histoire de la médecine*, est une étude utile et de grande qualité. L'introduction, forte d'une soixantaine de pages de grand format, fait la synthèse des études antérieures sur toutes les questions concernant non seulement le recto du papyrus (le traité médical), mais également les trois documents conservés sur le verso (des additions au texte principal, une recette médicinale et une lettre de Marc Antoine au *koinon* des Grecs d'Asie). L'édition du texte grec a été faite à frais nouveaux à partir de l'autopsie du papyrus à la British Library, ce qui, vu la longueur du texte, est une réalisation peu banale; il n'en est résulté toutefois que quelques rares divergences avec l'édition de Manetti,

dûment signalées dans les notes. Le texte grec est accompagné d'une traduction française inédite qui constitue évidemment un apport majeur de cet ouvrage; elle est précise et se lit facilement, malgré la nature technique du texte. Le tout est complété par une soixantaine de pages de notes critiques et grammaticales qui intègrent minutieusement les résultats de l'autopsie et des éditions antérieures; on regrettera simplement que ces notes n'aient pas été placées directement en-dessous du texte grec (ce que le grand format des pages aurait aisément permis), car leur consultation s'avère laborieuse. On saluera en revanche la présence, outre d'une bibliographie exhaustive, de deux index doubles (grec et français) des noms propres et des matières, ainsi que 11 planches en couleur de qualité moyenne. Même si l'apport réellement nouveau de ce travail est relativement modeste (sauf bien sûr la traduction française), il constitue une excellente étude de synthèse qui se recommande par sa minutie et qui en fait d'ores et déjà un outil de référence tout à fait bienvenu.

Thomas Schmidt

**Sandrine Dubel: Lucien de Samosate: Portrait du sophiste en amateur d'art.** Études de littérature ancienne. Rue d'Ulm, Paris 2014. 240 p.

Ce volume réunit, dans la traduction d'E. Talbot (1857) révisée par S. Dubel sur la base de l'édition de M.D. Macleod (OCT 1972–1987), tous les textes de Lucien contenant des descriptions d'œuvres d'art ou d'édifices publics (des *ekphraseis* au sens large, selon la terminologie antique) ainsi que des réflexions sur l'art et sur les rapports que l'homme de culture (le *pepaideumenos*) entretient avec celui-ci. Ainsi, cette anthologie contient non seulement les descriptions d'œuvres d'art qui ont fait la célébrité de Lucien dès sa redécouverte à la Renaissance (comme la *Famille de centaures* de Zeuxis, les *Noces d'Alexandre et de Roxane* d'Aétion, la *Calomnie* d'Apelle, l'*Aphrodite* de Cnide), mais aussi les descriptions d'une salle de conférence (*La Salle*), d'un bain public (*Hippias, ou le Bain*), des statues du sanctuaire d'Hiérapolis (*De la déesse syrienne*), d'une collection privée d'œuvres d'art (*Les menteurs d'inclination, ou l'Incrédule*), ainsi que des textes de nature plus réflexive, comme *Le Songe, ou la vie de Lucien* (avec son célèbre débat entre les personnifications de la Sculpture et de la Paideia), l'*Héraclès Ogmnios* (sur une représentation barbare du dieu grec), le *Zeus tragique* (dialogue satirique où les dieux sont représentés par leurs statues) ou encore *Les Portraits* et *La défense des portraits* (jeux rhétoriques sur les rapports entre fiction et réalité). Chaque texte est précédé d'une courte introduction qui le replace dans son contexte général, vu que la plupart des textes cités sont des extraits d'œuvres plus étendues. Des textes parallèles, tirés des œuvres de Lucien ou d'autres auteurs antiques, viennent à l'occasion compléter ou éclairer ces *ekphraseis*, tout comme de très nombreuses illustrations (en noir et blanc) d'œuvres d'art antiques ou modernes. Le volume comporte en outre une étude très riche et très fine de J. Pigeaud sur «Lucien et l'*ekphrasis*», et notamment sur les concepts d'*harmogè*, de *symmetria* et de *mimèsis*, en lien avec le *Canon* de Polyclète et les réflexions antiques sur l'art, et il est clos par une abondante bibliographie utilement classée par thèmes et par œuvres. Comme les textes réunis dans ce volume permettent de voir Lucien à l'œuvre dans le rôle du sophiste utilisant les *ekphraseis* comme moyen de se profiler lui-même en tant que connaisseur des arts, cette anthologie bien pratique s'adressera non seulement aux amateurs de Lucien, mais aussi à toute personne intéressée par le phénomène de l'*ekphrasis* et par la rhétorique en général.

Thomas Schmidt

**Nicolas Vinel: In Nicomachi arithmeticom. Jamblique.** Mathematica Graeca antica 3. F. Serra, Pisa/Roma 2014. 348 p.

Philosophe d'abord estimé à l'égal de Pythagore et de Platon aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., Jamblique fut sévèrement jugé par le XIX<sup>e</sup> s. qui ne vit en lui qu'un auteur médiocre et annonceur du déclin des mathématiques à la fin de l'Antiquité. Le poids de ces critiques a fortement déterminé la réception postérieure du livre IV de sa somme pythagoricienne, à savoir l'*in Nicomachi Arithmeticom*. En effet, ce texte est toujours qualifié au XXI<sup>e</sup> s. de paraphrase systématique de Nicomaque. Bien que certains historiens, moins sévères, reconnaissent que le texte de Jamblique contient des éléments importants absents de Nicomaque, seul N. Vinel restaure avec succès l'originalité de l'auteur.

L'*in Nichomachi Arithmeticom* n'a connu que deux éditions: celle de Tennulius (1668) et celle de Pistelli (1894). Ni l'une ni l'autre n'ont réuni les ingrédients indispensables d'une bonne édition